

*Notice du Délégué du Conseil fédéral aux Œuvres d'Entraide internationale, E. de Haller*

Berne, 10 mars 1942

COMITÉ POUR LES ŒUVRES DE SECOURS  
PATRONNÉES PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE.

MISSION SUR LE FRONT EST.

Entretien de M. le Conseiller fédéral Pilet-Golaz avec le Lt.-Col. Dr de Wyttenbach, chef de la première mission, du 9 mars 1942 à Berne (en présence de M. E. de Haller).

M. Pilet-Golaz félicite tout d'abord M. de Wyttenbach du succès de sa mission et le remercie du service qu'il a ainsi rendu au pays.

M. Pilet-Golaz a lu les deux versions du rapport de M. de W. Celui-ci confirme que le document intitulé «Rapport au Département Politique fédéral»<sup>1</sup> est destiné à être publié dans la presse. M. Pilet-Golaz déclare ne pas avoir encore pris de détermination à ce sujet; sans aller jusqu'à envisager, pour le moment, sa communication à la presse, il songe à remettre le rapport aux membres des Commissions parlementaires des pleins-pouvoirs et des Affaires étrangères, dans lesquelles siègent un certain nombre de journalistes.

En ce qui concerne la publication, dans des revues médicales, d'articles composés par des membres de la mission, M. Pilet-Golaz relève que les participants

---

1. *La version originale de ce rapport est reproduite en annexe.*

se sont engagés vis-à-vis des autorités allemandes à ne rien publier sans leur consentement préalable. M. Pilet-Golaz trouve cette exigence légitime. Il voudrait attirer l'attention de M. de W. sur le fait que ce qui pourrait être agréé à Berlin pourrait ne pas convenir aux autorités suisses. Par conséquent, les articles à paraître devraient également être soumis aux autorités suisses.

M. Pilet-Golaz dira à M. Köcher que le Comité enverra une troisième équipe sur le front Est, pour autant que ce projet ne donne lieu ni à des réactions sur le plan politique intérieur suisse, ni à de la propagande à l'extérieur.

M. Pilet-Golaz pose ensuite quelques questions à M. de W. sur certains passages de son rapport confidentiel\* :<sup>2</sup> attitude des membres de la mission à leur retour en Suisse, malaise causé par l'ajournement de la relève à Smolensk, fréquence des maladies parmi les participants, phénomènes de fatigue expliqués par un défaut d'entraînement aux privations, alimentation, discipline, conditions dans lesquelles s'est effectué le voyage de retour etc. etc. M. Pilet-Golaz demande à M. de W. s'il peut lui faire part de quelques observations et impressions sur la situation sanitaire dans l'Est européen. M. de W. explique qu'il n'a pas été en mesure de faire des observations étendues et déterminantes sur la population civile. Celle-ci s'était repliée pendant les combats et commençait à peine à réintégrer les localités durant le séjour de la mission. M. de W. n'a pas entendu parler d'épidémies et les Russes qu'il a soignés étaient atteints de blessures subies pendant les hostilités. Quant à l'état de santé de l'armée allemande, M. de W. le déclare excellent.

\* M. W. confirme que, bien que ronéographié, ce document n'a été communiqué qu'aux seuls membres du Comité, au Général et au Service des renseignements de l'armée.

Quant aux activités du Comité en général, M. Pilet-Golaz constate qu'on peut entrevoir des possibilités de réalisation en Grèce et éventuellement en Finlande. En ce qui concerne l'Égypte, il ne faut pas se dissimuler que le personnel que l'on enverrait d'Europe devrait s'engager pour une année et accepter de courir le risque de ne pas pouvoir rentrer au pays avant la fin de la guerre. M. de W. partage le scepticisme de M. Pilet-Golaz quant à la possibilité de recruter du personnel dans ces conditions. A cette occasion, M. Pilet-Golaz souligne que les préoccupations politiques, tel que l'équilibre à observer entre belligérants, ne doivent pas incomber au Comité, mais être réservées au Chef du Département politique.

Passant au communiqué sur les fausses nouvelles répandues par l'Agence «Tass»<sup>3</sup>, M. Pilet-Golaz explique que jusqu'ici le Conseil fédéral a érigé en dogme la détermination de ne pas démentir les nouvelles répandues à l'étranger sur l'attitude politique de la Confédération. Il est vrai que ce dogme n'est pas imposé aux particuliers, mais on ne peut prétendre que les missions du Comité pour les œuvres de secours aient un caractère privé. M. Pilet-Golaz est entière-

2. Pour le texte complet de ce rapport confidentiel, intitulé Schlussbericht des Leiters der 1. Ärztemission an die Ostfront, daté du 19 février 1942, cf. J I. 17/11.

3. Il s'agit d'un commentaire diffusé par l'Agence TASS, le 14 février 1942.

ment d'accord avec le fond du communiqué adopté à Zurich le 4 mars, mais l'allusion directe à la source des fausses nouvelles, à savoir l'Agence «Tass», n'est pas conforme à l'attitude de principe rappelée plus haut.

Le Dr de W. comprend parfaitement les préoccupations de M. Pilet-Golaz. Il se rallie entièrement au contre-projet de communiqué préparé par M. de Haller. Ce dernier informe que le Col.-Div. de Muralt, Président du Comité, qui a été tenu au courant par téléphone et auquel le nouveau projet de communiqué a été envoyé, en a approuvé les termes.

Dans ces conditions, il est convenu que M. de W. fera paraître le communiqué le lendemain, aussitôt que M. de H. l'aura avisé que, consulté dans la matinée par M. Pilet-Golaz, le Conseil fédéral a donné son acquiescement à ce texte<sup>4</sup>.

#### ANNEXE

##### BERICHT<sup>5</sup>

*an das Eidg. Polit. Departement in Bern, über die Tätigkeit der ersten schweiz. Ärztekommision an der Ostfront.*

Nach den Empfangsfeierlichkeiten auf der militärärztl. Akademie und der schweiz. Gesandtschaft in Berlin fuhren wir in siebentätiger Fahrt mit einem zur Front fahrenden Sanitätszug über Warschau – Minsk nach Smolensk und wurden dort von den Spitzen des Sanitätsdienstes der entsprechenden Heeresgruppe empfangen. Es erfolgte dann die Verteilung der Gruppen in die verschiedenen Lazarette und am folgenden Tage wurde die Arbeit aufgenommen. Ärzte und Schwestern wurden in den Lazaretten untergebracht in denen sie arbeiteten. Die Unterkunft war überall gut und genügend, in einzelnen Lazaretten sogar in Zimmern von 1-3 Betten, die auch bei grosser Kälte gut geheizt waren. In den Lazaretten wurde auch die Verpflegung eingenommen; diese war schmackhaft und reichlich, – Butter war z. B. meist viel mehr erhältlich als zu Hause-, naturgemäss (Front) war sie etwas eintönig und wenig abwechslungsreich; es zeigten sich deshalb bei einzelnen Teilnehmern leichtere Zeichen von Vitaminmangel, die man durch hohe tägl. Gaben von Redoxon und Benervatabletten bekämpfte; schwere Schäden entstanden nicht.

Im Laufe der Wochen wurden dann, auf Wunsch des Leitenden San. Offiziers noch weitere Chir. Gruppen vorn eingesetzt, sodass gegen Mitte Dezember die ganze Mission auf 10 Stationen und Lazarette verteilt war. Es war dies auch die Zeit, in welcher infolge Verschiebungen der Front ein ungeahnter Verwundetenandrang entstand, dessen Besorgung Tag und Nacht überaus anstrengende und ermüdende Arbeit brachte. Die Art der Verteilung brachte es aber dazu, dass wirklich helfend und für die Heeresgruppe rationell gearbeitet werden konnte, sodass unser Einsatz wirklich eine Hilfe in schwerer Zeit darstellte.

Die Führung einzelner Stationen stellte besonders interessante und instruktive Aufgaben. Speziell an einer Stelle lagen im Momente der Übernahme die precärsten räumlichen und installatorischen Verhältnisse vor, kein Wasser, kein Licht, keine Aborte, keine zuverlässige Sterilisations-

4. *Dans ce communiqué diffusé le 11 mars, le Comité d'actions de secours de la Croix-Rouge suisse relève les nouvelles inexactes répandues sur son activité et dénonce les récits rigoureusement fantaisistes qu'on cherche à accréditer (E 2001 (D) 2/176). De la discussion de ce communiqué par le Conseil fédéral, le 10 mars 1942, aucun procès-verbal n'a été établi.*

5. *Le rapport, signé Oberstlt. Wytenbach, n'est pas daté. Il est reproduit dans son intégralité, y compris les passages barrés au crayon sans doute pour une version abrégée.*

möglichkeiten, nur wenig Essgeschirr und Bestecke für die Patienten etc. In diesem Falle speziell erwiesen sich mehrere Motorfahrer als ingeniose Installatoren und leisteten grosse Dienste.

Die eigentl. chirurg. Arbeit wurde nach den Direktiven, die uns in Berlin und Smolensk, vor der Arbeitsaufnahme, in verschiedenen Vorträgen gegeben wurde, ausgeführt. Die Arbeit der Chefchirurgen war eine unabhängige, daher sehr verantwortungsvolle.

Die Versorgung mit Verbandsmaterial war in allen Lazaretten optimal, Nahtmaterial, Handschuhe, Medikamente, waren stets in grossen Mengen vorhanden. Auch Narkosenmaterial war stets vorhanden, – dass eine Narkose wegen Äthermangel und andern Betäubungsmitteln nicht hätte durchgeführt werden können, ist überhaupt nicht vorgekommen. Ins Reich der Fabel gehören auch die oft gehörten Einwände und Berichte über Mangelhafte Verpflegung, über schlechte Pflege der Verwundeten etc. Alle diese mit unserem Berichte in Widerspruch stehenden Gerüchte entbehren jeder Grundlage. Aus Verkehrs – technischen Gründen war einzig der Nachschub von Bett – und Leibwäsche schlecht, es war dies aber auch in den verschiedenen Lazaretten verschieden.

Die Schweizer Chirurgen, die jetzt dabei waren, bilden nun für unser Land einen entsprechenden Grundstock, der bei einem ev. Einsatz unsererseits auch wegleitend wird vorgehen können, zum Wohle unserer Verwundeten, ohne dass wir vorher naturgemäss den gleichen «Lehrplätz» werden bezahlen müssen, wie dies die andern haben tun müssen.

Unsere Ausrüstung war genügend. Anfangs hatten wir etwelche Schwierigkeiten wegen unserem Einheitskleid ohne Gradabzeichen, da namentlich die Verletzten nicht wussten, wie sie uns ansprechen sollten. Nach kurzer Zeit machte sich aber unsere Kleidung in der Stadt bekannt, sodass wir überall und ohne Schwierigkeiten durchkamen. Für die russische Kälte sind die Kleider reichlich dünn und im dortigen Dreck bald abgenützt gewesen. Wir waren froh gewisse Lebensmittel mitgenommen zu haben.

Die dienstlichen und ausserdienstlichen Beziehungen, sowohl zu deutschen Vorgesetzten wie auch Untergebenen, waren ungetrübt und korrekt. Die gemeinsame Arbeit gestaltete sich derart, deshalb sehr befriedigend. Differenzen waren äusserst selten. Nach ca. 14 Tagen gegenseitiger Abtastung, kam der Geist des gegenseitigen Vertrauens und die Achtung auf, die zu einer erspriesslichen Arbeit führte. Dies beweisen auch die zahlreichen mündlichen und schriftlichen Äusserungen, die anlässlich unserer Abschiedsfeiern getan wurden.

Die Mission hatte viel unter Erkrankungen der Mitglieder zu leiden. Es haben fast alle Mitglieder während 1-5 Tagen zuweilen die Arbeit aussetzen müssen (Anginen, Bronchitiden, Drüsenfieber, Diphtherien, Lungenentzündungen etc.). Man hatte deutlich den Eindruck, dass infolge der veränderten Lebensverhältnisse (Ernährung, Arbeitsdauer, Unterkunft etc.) die Resistenz des Einzelnen herabgesetzt war.

Nach Ankunft in der Heimat haben sich noch eine ganze Anzahl Mitglieder in ärztl. Pflege begeben müssen. Zwei Ärzte und ein Mot. Fahrer wurden zurück gelassen.

Die Abreise wurde auf den 19. I. 42 festgelegt. Bei 43° Kälte, um 17 Uhr machten wir uns auf die Reise. Diese Fahrt wird wohl kein Teilnehmer in seinem Leben vergessen. Was da an Zwischenfällen (vereiste, defekte Lokomotiven, Schienenbrüchen, Heizungsbrüche, verpasste Anschlüsse etc. etc.) auftraten, wird von einem der nicht dabei gewesen ist, kaum geglaubt werden können. Zwölf Tage dauerte diese Fahrt und es muss als grosses Glück bezeichnet werden, dass unter diesen Umständen die drei Kranken, die wir in speziellem Coupé mitgenommen hatten, noch lebend nach Berlin gebracht werden konnten. Einige Schwestern hatten bereits Zeichen beginnender Erfrierungen. Es war so kalt, dass sogar der Cognac einfro! Doch endlich gelangte man nach Berlin, wo am folgenden Tage eine grossartige Abschiedsfeier in der Milit. ärztl. Akademie stattfand. General der Infanterie Olbricht, Kdt. der Reserve Armee, fand schöne Worte des Dankes und der Anerkennung, die vom Unterzeichneten erwiedert wurden.

Am 29. I. 42 17,00 h. fuhren wir in Bern ein und am 30. I. 42 wurde die Mission entlassen. Die drei vorerwähnten Kranken wurden mit einer Schwester auf Anordnung der deutschen Stellen, – der eine hatte eine Diphtherie und durfte nach deutschem Sanitätsgesetz nicht reisen –, in einem Reserve-Lazarett zurück gelassen. Zwei davon sind unterdessen zurück gekehrt.

Allgemein kann man über die von den San. Formationen den Verwundeten zugekommenen

12 MARS 1942

537

Fürsorge, sowohl in menschlicher wie medizinischer Hinsicht, nur lobend sich aussprechen. Sicher wird angesichts der bestehenden schwierigen Verhältnisse alle Mühe und Sorgfalt aufgeboden, um den Anforderungen der ärztlichen Pflicht gerecht zu werden.

Je länger die Mission beisammen war, je besser wurde die Kameradschaft und das Zusammengehörigkeitsgefühl der einzelnen Mitglieder. Die Achtung der besonderen Individualität des Nächsten, die Hintenansetzung kleiner Egoisten hinter der gemeinsamen Aufgabe, das Bewusstsein einer gewissen Exponiertheit gegenüber äusseren Schwierigkeiten und Gefahren, denen nur eine starke Solidarität gewachsen war und vor allem der gemeinsame Wille als Schweizer Equipe zu bestehen, wirkte Wunder, sodass wir mit dem Gefühl, als geeintes Ganzes unsere Pflicht gegenüber unseren Gastgebern und unserem kleinen Vaterlande erfüllt zu haben, auch wieder nach Hause zurück kehren durften. Möge, neben der Erlernung der Kriegschirurgie und der Ausbreitung des Rotkreuzgedankens an sich, auch die weitere Aufgabe der Mission, eine Besserung der Beziehungen zwischen unserem grossen Nachbar und uns zu erwirken, auch hier seinen Zweck entsprechend erreicht haben.